



ARTICLES DE PRESSE C'EST BIZARRE L'ÉCRITURE

AU THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS

LES LUNDIS À 19H DU 13 JANVIER AU 9 MARS 2020

(Programmation originellement prévue jusqu'au 27 avril 2020)

THÉÂTRE. ÉCRIRE N'EST PAS SEULEMENT UN BEAU MÉTIER

Voilà un délicat voyage en territoire de lettres et de mots que proposent Orit Mizrahi et Awena Burgess, avec *C'est bizarre l'écriture*, d'après l'œuvre de Christiane Rochefort.



«C'est bizarre l'écriture», mis en scène par Orit Mizrahi et Awena Burgess, rend à hommage à l'autrice Christiane Rochefort. © Thomas Fajeron

D'abord des souvenirs. « *Quand j'étais petite, je m'endormais avec le bruit de la machine à écrire de ma mère* », dit Orit Mizrahi, qui parle encore d'un « *petit roulis de fond, saccadé, irrégulier, mais continu. Rassurant* ». Awena Burgess, elle, se souvient que « *rue du Château-des-Rentiers, Paris 18^e, il y a le majestueux Pleyel noir, un peu faux, avec les deux chandeliers argentés, les touches jaunies. J'ai 10 ans* »... L'une comme l'autre, aujourd'hui comédiennes, ont côtoyé l'écrivaine Christiane Rochefort, amie de leurs mères respectives.

Des années plus tard, elles ont voulu écrire à quatre mains cet hommage théâtral autour de cette autrice un peu oubliée, disparue en 1998, dont le dernier roman *la Porte du fond*, publié dix ans plus tôt, lui valut le prix Médicis. Christiane Rochefort, en 1958, fut aussi lauréate du prix de la Nouvelle Vague pour *le Repos du guerrier*, son premier grand succès public qui devint un film réalisé en 1962 par Roger Vadim, avec Brigitte Bardot et Robert Hossein.

Hommage féministe et bric-à-brac poétique

C'est bizarre l'écriture, titre emprunté à un essai portant sur le métier d'écrire, est le nom de ce spectacle qui au présent est à la fois un hommage à l'écrivaine, mais aussi à l'acte lui-même, à la pensée produire, à l'humour et à l'engagement. Car cette dame, qui fascinait les gamines d'alors, fut aussi une militante féministe proche de Simone de Beauvoir, de Gisèle Halimi...

Sur la scène, un joli bric-à-brac poétique (décor de Jean-Baptiste Manessier) permet de dérouler le fil. Avec une immense feuille de papier blanc accrochée au mur, sur laquelle les mots s'écrivent et sont projetés, comme le sont quelques dessins, ainsi ce *Bateau imaginaire* à la voile en forme de plume, esquissé par Christiane Rochefort. Avec des instants chantés par Awena Burgess, cette parenthèse originale, ce « *voyage en mots* » veut prouver que « *l'écriture est bien un exercice physique* ». Et pas triste.

***C'est bizarre l'écriture*, L'Humanité - Gérald Rossi, 4 février 2020**

C'est bizarre l'écriture d'après Christiane Rochefort

Le refus d'oublier



Photo Compagnie Petite Lumière.

C'est un spectacle d'hommage comme l'on n'en voit pas, ou très peu. Deux femmes saluent une auteure disparue, Christiane Rochefort (morte en 1998, célèbre pour *Le Repos du guerrier* et *La Porte du fond*). Mais l'hommage n'est pas seulement littéraire. Orit Mizrahi et Awena Burgess ont connu l'écrivain, qu'elles ne veulent pas laisser dans l'oubli, et l'évoquent en amies, citant autant leurs souvenirs et le journal intime que des fragments des livres importants. Elles sont assises autour d'un bureau, avec, derrière elles, un tableau sur lequel elles peuvent écrire et dessiner. L'endroit respire un peu la nature, beaucoup parce que les textes nous emmènent ailleurs, notamment dans la maison du midi de Christiane Rochefort : on sent qu'en quittant ce bureau, l'on peut sortir, marcher, courir.

Comme le titre le laisse entendre, ce sont les secrets de l'écriture qui sont au cœur de l'hommage : les thèmes, le travail au quotidien, la machine à écrire (deux vieilles Underwood ou Brother, comme on n'en fait plus, crépitent sur le bureau), la musique, le monde parisien... « Les jours où je n'écris pas, où je n'essaie même, je me sens inutile sur cette terre », dit Christiane Rochefort dans son *Journal pré-posthume possible* qui est abondamment cité.

Orit Mizrahi a organisé la rencontre comme une séance de travail qui dévierait dans le désordre de la conversation et virerait sans cesse à la confidence, à la reconstruction amusée et admirative d'un passé qu'on ressuscite sans nostalgie visible. Orit Mizrahi impose une présence douce, complice, méditative. Awena Burgess n'a pas coupé les ponts avec la jeunesse, elle est l'amie jeune de l'écrivain, charmeuse, blagueuse, et qui chante à ravir. L'hommage qui est rendu se déroule ainsi dans une grâce continue.

C'est bizarre l'écriture d'après l'œuvre de Christiane Rochefort (éditée aux éditions Grasset, Stock, IXe), adaptation et jeu d'Awena Burgess, Orit Mizrahi, mise en scène d'Orit Mizrahi, lumières de Gérald Karlikow, décor de Jean-Baptiste Manessier, création musicale d'Awena Burgess et Daniel Mizrahi.

Christiane Rochefort, écriture vive et musique

C'est bizarre l'écriture,
de Christiane Rochefort. Mise en scène
Orit Mizrahi. Théâtre des Déchargeurs.
Jusqu'au 27 avril 2020, les lundis,
à 19 heures. Tél. : 01 42 36 00 50
www.lesdechargeurs.fr

Orit Mizrahi et Awena Burgess ont créé un spectacle théâtral en hommage à Christiane Rochefort. Il s'agit, disent-elles, « d'une traversée en liberté, inspirée par notre lien personnel à l'auteure, grande amie de nos mères et figure singulière de notre enfance ». Et elles réussissent à transmettre leur passion pour une œuvre qui, quelque vingt ans après la disparition de l'auteure, garde sa force et sa beauté.

Les sujets traités par Christiane Rochefort sont toujours d'actualité : la société de consommation, les grands ensembles, l'écologie, l'émancipation des femmes, l'homosexualité, l'inceste, le pouvoir... Elle n'écrit pas sur tel ou tel thème. À chaque œuvre doit correspondre une forme adéquate. Par exemple, pour *La Porte du fond* (1988), elle brise la linéarité adoptée dans *Les Petits Enfants du siècle* (1961) et dote son roman d'une architecture nouvelle convenant à son « champ opératoire ». Pour traduire la vie brisée de la fille abusée par son père, elle pratique l'écriture cassée et, de flash-back en flash-avant, de dérivations en digressions, crée une impression de puzzle. Pour laisser entendre ce qui se passe « de l'autre côté » et la disparité des forces en présence, elle se sert d'images



guerrières comme « pied chasseur sur tigre abattu ». Pour dire les maléfices du père, elle utilise le registre des contes : le « Prince se changeant en ogre ». Et l'image du « bœuf sur la langue » revient comme un leitmotiv jusqu'à ce que l'habituel « Je me tais. Je me tais. Je me tais » débouche sur « Parlons-en ». Alors, les langues se délient, le bœuf peut s'envoler et l'espoir renaître.

Pour Christiane Rochefort : « Écrivain n'est pas une profession. C'est une vie. » Et quand on lui demande : « De quel sujet

préférez-vous parler ? », elle répond : « *De l'écriture* ». *C'est bizarre l'écriture* (1970) est en quelque sorte le journal de son roman *Printemps au parking* (1969). Mais, malgré tous les éléments apportés, le mystère demeure : « Comment diable ça va au papier ? »

Orit Mizrahi et Awena Burgess posent cette question majeure et inventent une réponse pirouette, faisant cohabiter joyeusement œuvre en gestation, œuvre accomplie et commentaires. Elles racontent, elles lisent, elles interprètent. Duo et écriture

vive. Mise en scène endiablée en connexion avec la folie de la création. Et dansent sous nos yeux les objets supports : tables de travail, machines à écrire, feuilles de papier, stylos. Et les livres s'animent. Les textes cousus ensemble créent une tapisserie mouvante comme les images renvoyées par le rétroprojecteur. Et l'univers de Rochefort prend forme évanescence et ludique. Les bateaux volent et les cailloux « dessinés par Dieu » écoutent « le souvenir des rossignols ».

Les jeux textuels se nouent aux jeux musicaux : poèmes de Rochefort mis en musique, chansons aimées d'elle : les Beatles, Bob Dylan... La voix magnifique d'Awena se lie à celle de Christiane, présente sur l'écran, apparue comme par magie.

Un spectacle émouvant, qui fait revivre des endroits que j'ai connus : à Paris, l'appartement de la rue du Château des Rentiers, au Pradet, près de la mer, Chemin de l'Avenir, la maison et le jardin alentour. Alors, l'espace d'un instant, je revois Christiane, entourée d'étudiantes et d'étudiants l'intervenant. C'était à l'époque d'Adieu Andromède !

Une approche originale, qui donne envie de relire Rochefort, non seulement *C'est bizarre l'écriture*, mais encore toute son *Œuvre romanesque* (préface et chronobiographie Martine Sagaert, Grasset, 2004) et son *Journal pré-posthume possible* (établi par Ned Burgess et Catherine Viollet, éditions iXe, 2015). ■

Martine Sagaert

"Les jours où je n'écris pas, où je n'essaie même pas, je me sens inutile sur cette Terre", affirmait l'écrivaine Christiane Rochefort dans son "Journal pré-posthume possible".

En publiant *"C'est bizarre l'écriture"* en 1970 aux Editions Grasset, elle avait entraîné ses lecteurs dans une curieuse épopée, celle qui mène de la pensée créatrice à l'écrit, de l'univers des mots qui entraînent les phrases afin d'exprimer les idées. C'est à ce voyage, traduit sur scène que vous invitent Orit Mizrahi et Awena Burgess pour un spectacle dédié à l'écriture.

Le duo de comédiennes raconte, dans un **style fluide, teinté d'humour** et souvent en musique, ce processus de l'écrit sur lequel s'était penché Christiane Rochefort. Avec de nombreux questionnements qui interrogent souvent les lecteurs les plus assidus: *"Comment le papier se recouvre-t-il ?"* et *"Pourquoi choisir cette phrase et non une autre ?"* ou encore *"A quoi sait-on que l'on a fini ?"*

Au fond, l'écriture n'est-elle pas **instinct de vie, voire de survie** ? *"Il y a une analogie entre création et enfantement"*, lancent les deux comédiennes sur scène. **Un processus lent** qui amène des doutes dans l'esprit de l'écrivain. Et puis, il y a **le jeu avec la langue française**, savamment tissé sur scène: le **rythme** entraîné par la ponctuation qui offre une respiration, les **mots lancés, inventés** pour créer de nouvelles idées et l'univers spécifique de la poésie.

Et l'expression des **ressentis**. Car au fond, *"Peut-on écrire à partir d'une réalité qu'on ne ressent plus ? Et comment recréer une réalité quand l'émotion de l'instant a disparu ?"*

Autour de deux machines à écrire familières à l'auteur, telle une **course à l'écrit**, le jeu des deux comédiennes s'articule autour **du feu de la création littéraire**, de sa source, ses difficultés, ses joies. En abordant ce spectacle, il faudra vous **laisser porter par les mots** qui sonnent et résonnent et laisser venir à vous le monde des idées, tissé et joué à travers les extraits des ouvrages de Christiane Rochefort.

Jusqu'au 27 avril au Théâtre "les Déchargeurs" les lundis à 19h.

Pour aller plus loin, le théâtre vous propose, autour du spectacle, le 7 mars, à 16h, une lecture, en entrée libre, *"Dans le grenier ambulant"* de Rachel Mizrahi qui avait noué une amitié avec Christiane Rochefort. Réservations @scenesblanches.com .

Un atelier d'écriture est également organisé le 13 avril de 16h à 18h autour de son oeuvre. Renseignements et inscriptions: aleph-écriture.



Photos Compagnie Petite Lumière

C'est bizarre l'écriture. Un bel hommage. Théâtre les Déchargeurs

Les jours où je n'écris pas, où je n'essaie même pas, je me sens inutile sur cette terre.
Christiane Rochefort, Journal pré-posthume possible, Editions iXe 2015

Christiane Rochefort, écrivaine très connue et reconnue du XXe siècle a écrit plusieurs romans (Le Repos du guerrier, Les petits enfants du siècle, Les stances à Sophie...), des poèmes et des essais – dont C'est bizarre l'écriture, portant sur son travail d'écrivaine, en 1970.

Orit Mizrahi et Awena Burgess qui l'ont connue pendant leur enfance, la première par le biais de l'écriture, et la seconde par celui de la musique, lui font un magnifique hommage sous forme de parcours initiatique intimiste.

Orit Mizrahi s'est servi de l'essai, C'est bizarre l'écriture, mais aussi d'autres textes et poèmes de Christiane Rochefort. Elle en a fait une très belle adaptation théâtrale et, surtout, une magnifique mise en scène dans une scénographie de Jean-Baptiste Manessier, digne des arts plastiques.

Awena Burgess qui accompagne Orit Mizrahi dans cette déambulation délicate et poétique, au sein de la pensée littéraire et de la mémoire, en plus d'interpréter ce magnifique texte, chante merveilleusement.

Orit et Awena, comme deux enfants joyeux, semblent prendre beaucoup de plaisir sur cette scène qui regorge d'amour et de respect pour cette immense auteure.

Plus qu'un brillant hommage, elles nous proposent un voyage intime et profond dans l'esprit de l'écrivaine et dans les méandres de la création littéraire.



C'est bizarre l'écriture, Fou de théâtre, Frédéric Bonfils, 2 mars 2020

LES DÉCHARGEURS

scène des arts
et de la poésie

**C'EST BIZARRE
L'ÉCRITURE**

CHRISTIANE ROCHEFORT, ORIT MIZRAHI & AWENA BURGESS

TENIR
LA TERRE
DANS SES BRAS

avec AWENA BURGESS, ORIT MIZRAHI

Spectacle conçu et interprété par Awena Burgess et Orit Mizrahi d'après l'essai éponyme de Christiane Rochefort dans une mise en scène de Orit Mizrahi.

"*C'est bizarre l'écriture*" est le titre d'un ouvrage de **Christiane Rochefort** publié en 1970. Surtout connue pour "Le repos du guerrier", elle est aujourd'hui un nom "qui dit quelque chose" sans forcément être lue. Et puis peut-on vraiment la lire puisque ses ouvrages sont désormais pour la plupart introuvables ?

Sur une scène encombrée d'objets divers, le plus souvent assises derrière leurs machines à écrire d'avant le traitement de texte et l'ordinateur portable, **Awena Burgess** et **Orit Mizrahi**, qui ont conçu ce spectacle et adapté ">C'est bizarre l'écriture" en lui adjoignant des extraits des romans et essais de Christiane Rochefort, se souviennent de l'écrivaine qu'elles connurent toutes les deux très jeunes.

Chanteuse talentueuse, Awena Burgess ajoute une touche musicale en interprétant quelques titres anglo-saxons qu'aimait Christiane Rochefort. Occasion aussi de révéler qu'elle a traduit avec Rachel Mizrahi, la maman d'Orit, "Flagrant délit" le roman de John Lennon.

Même si on n'a jamais lu Christiane Rochefort, les choix de textes opérés par Awena Burgess et Orit Mizrahi suffisent à comprendre sa qualité d'écriture, la modernité des sujets qu'elle traitait. Cette femme libre, féministe ouverte réfléchissant sur l'épanouissement sexuel que générerait la liberté acquise dans les années 1960-70, mériterait d'être relue pour, justement, éviter une inutile reprise de la guerre des sexes.

Pendant 75 minutes, les deux jeunes femmes font leur maximum pour servir la cause de Christiane Rochefort dans un spectacle joyeux, qui n'a rien d'une leçon littéraire.

Tout au contraire, elles s'amuse, heureuses de réenchanter une écriture colorée, n'hésitant pas à partir dans tous les sens. Loin, loin des plates auto-fictions qui croient servir la cause féminine en prônant une écriture sérieuse et sans saveur.

Au contraire, amateurs des mots à tel point qu'**Awena Burgess** et **Orit Mizrahi** se permettent un "Je me souviens" péréquien pour mieux se la remémorer, Christiane Rochefort composait goulûment ses phrases et vivait dans un constant bonheur d'écriture.

On ne remerciera donc jamais assez les deux complices d'avoir réveillé Christiane Rochefort de son provisoire purgatoire. Grâce à elles, on prédit qu'on retrouvera bientôt son oeuvre complète dans les librairies et les bibliothèques. Et c'est tant mieux car sa lecture vaut largement celle des modernes actuelles.

C'est bizarre l'écriture, Froggy's delight - Philippe Person, 2 février 2020

Sur le chemin de la création littéraire...

Avec « *C'est bizarre l'écriture* », *Les Déchargeurs* proposent, comme à leur habitude, un spectacle de qualité et original. Conçu et interprété par **Awena Burgess** et **Orit Mizrahi**, d'après l'essai éponyme publié en 1970, le spectacle nous plonge dans l'univers de **Christiane Rochefort**, pionnière du féminisme. Un voyage sur l'écriture, dans l'univers iconoclaste, rageur, utopiste et poétique de l'auteure.

C'est sur une petite scène très intimiste, décorée de très nombreux objets des années 70, qu'**Awena Burgess** et **Orit Mizrahi**, ayant côtoyé **Christiane Rocheford** dans leur enfance, nous partagent leurs souvenirs.

A l'aide d'une grande feuille blanche, de feutres, d'un rétroprojecteur et de jeux de lumière subtils, les deux comédiennes nous emportent au rythme de leurs machines à écrire dans la vie de **Christiane Rochefort**. Elles nous rappellent ainsi ses jeux d'écriture si particuliers, son processus singulier de création littéraire ... tout cela accompagné par les sons d'époque de Bob Dylan, des Beatles. Un voyage dans le temps, pas si lointain, à une époque où avec anticipation Christiane Rochefort abordait des thèmes toujours d'actualité : l'émancipation des femmes, la sexualité libre, l'urbanisme, l'écologie, ...

La mise en scène est très dynamique mais j'avoue avoir été parfois un peu perdue dans cet univers insolite, où se côtoient des extraits de l'œuvre, des témoignages de proches. Peut-être ma connaissance limitée de l'auteure a-t-elle altéré mon appréciation ?



Mais au fait, connaissez-vous **Christiane Rochefort** ? L'écrivaine, ou plutôt « l'écrevisse », terme qu'elle utilisait puisqu'à l'époque, l'équivalent féminin d'écrivain n'existait pas, semble s'être éclipser de nos références littéraires. Et pourtant, **Christiane Rochefort**, c'est une figure atypique de la littérature du dernier quart du vingtième siècle. Celle qui aimait trouver LE mot juste fut deux fois lauréate de prix littéraires prestigieux : *Le Repos du Guerrier*, prix de la Nouvelle Vague en 1958, et *La Porte du fond*, Prix Médicis en 1988.

Ce spectacle fut donc une intéressante découverte. C'est avec beaucoup de talent et un enthousiasme marqué qu'**Awena Burgess** et **Orit Mizrahi** nous font (re)visiter une auteure visionnaire et engagée. Cette représentation donne véritablement envie de se (re)plonger dans la lecture des œuvres de cette femme libre.

C'est bizarre l'écriture, It art bag - Valérie Baudat, 26 février 2020



C'est bizarre l'écriture : Ecrire et vivre intensément



Par Christian Kazandjian - Lagrandeparade.com/ C'est bizarre l'écriture fait entrer dans l'univers de Christiane Rochefort, en prose et en musique. Lit-on encore Christiane Rochefort, aujourd'hui ? Apparemment peu, si on se réfère aux étagères des librairies, où il est rare de trouver un de ses livres.

Que s'est-il passé alors que la mémoire collective est capable de citer ses romans les plus connus : Le Repos du guerrier, prix de la Nouvelle vague en 1958, Les Petits enfants du siècle, Printemps au parking ou La Porte du fond, prix Médicis en 1988. Serait-ce que ces livres abordent des sujets obsolètes ? Futiles ? Inutiles ? Que nenni ! Novateur, iconoclastes, à l'époque, ils le sont demeurés. Le verbe reste précis, inventif, sachant passer de l'humour et l'ironie, à l'émotion. C'est précisément d'écriture dont il est question dans C'est

bizarre l'écriture. Chez Christiane Rochefort, le mot, sa force propre, précède l'idée. Elle s'ingéniera à trouver le mot juste, celui qui porte et entraîne l'imagination. Elle aime en inventer ou en détourner le sens. Pour : « écrivain », qui, à son époque, n'avait de féminin, elle proposa : « écrivaine ». Ces jeux de langage lui permirent d'investir le champ de l'humour, de l'insolite et du poétique.

Une feuille qu'on noircit

Elles sont deux comédiennes-chanteuses-marionnettistes qui vont tour à tour entrer dans la peau de l'auteure, des lecteurs, des amis, du public. La vie de Christiane Rochefort, ses écrits vont s'imprimer, à l'aide de stylos-feutre et de rétroprojecteurs, sur la longue feuille blanche qui illumine la scène. On saura tout et un peu plus de cette femme qui choisit la littérature, sans négliger de sortir de la tour d'ivoire où seraient censés vivre les écrivains, pour affirmer « le droit à l'insoumission » durant la guerre d'Algérie, ou pour militer au MLF et, en 1971, pour participer, avec Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, Jean Rostand, à la création du mouvement Choisir la cause des femmes. On écoute des extraits de l'œuvre, des témoignages d'amis et proches, on balance, avec l'écrivaine morte en 1998, au rythme des chansons qu'elle aimait écouter, celles de John Lennon ou de Bob Dylan. On partage ses colères, ses réflexions sur l'architecture l'urbanisme, sur l'écologie, bien avant que le terme ne devienne une cheville obligatoire dans les discours politiques de l'heure.

Chanter, écrire

Awena Burgess, belle interprète des « songs » et Orit Mizrahi, qui signe la mise en scène, se démultiplient sur scène, domestiquant la figure tutélaire de l'écrivaine dont elle dévoile l'intimité. Appliquant la sentence de Verlaine : « de la musique avant toute chose », elles font instrument de tout : clavier de machine à écrire, froissements de papier, gerbe de stylos en bocal façon maracas, y ajoutant la voix. Les éléments de décor, dans leurs mains de marionnettistes, changent de fonction. Un beau spectacle, mené tambour battant, mais avec son lot d'émotions, qui donne envie de (re)lire Christiane Rochefort qui comme, à la même époque, Violette Leduc, Albertine Sarrazin portèrent haut la parole des femmes, n'hésitant pas à parler de sexualité, de désir, des corps, sans afféterie, avec des mots crus quand nécessaire. Un langage vrai.

C'est bizarre l'écriture, La Grande parade, Christian Kazandjian, 17 janvier 2020

COUP DE THÉÂTRE !

C'EST BIZARRE L'ÉCRITURE – LES DÉCHARGEURS



♥♥♥♥ «Les jours où je n'écris pas, où je n'essaie même pas, je me sens inutile sur cette terre.» nous confie Christiane Rochefort (1917-1998) dans son *Journal pré-posthume possible*. Tout est dit par cette belle personne au style littéraire aussi corrosif qu'original et au langage d'une créativité rare.

Christiane Rochefort ? Son nom ne vous dit rien... Lauréate du prix de la Nouvelle Vague en 1958 pour *Le Repos du guerrier*, *Les petits enfants du siècle*, *Encore heureux qu'on va vers*

l'été, *Printemps au parking* ou *La Porte du fond* (Prix Médicis 1988), etc. Elle est également l'auteur d'un essai sur le travail d'écrivain – *C'est bizarre l'écriture* (1970) – invitant le lecteur à parcourir à ses côtés les chemins tortueux de l'inspiration jusqu'à la naissance d'un livre.

Awena Burgess et Orit Mizrahi nous convient à découvrir l'univers iconoclaste, rageur, utopiste et poétique de Christiane Rochefort. Voguant en jeu, en lecture et en musique, *C'est bizarre l'écriture* est un spectacle sur les singularités de la création littéraire sans oublier celles de la personnalité au quotidien de l'auteure. Grande amie de leurs mères, combien de soirées, de vacances, de souvenirs ont-elles partagés avec elle ! Aussi elles nous mettent dans la confidence avec un intime bonheur.

La mise en scène est dynamique et très originale, mettant en lumière le dialogue incessant que l'écrivaine entretenait avec son œuvre, interrogeant le processus de son écriture dans plusieurs de ses textes avec humour et inventivité, proposant plusieurs jeux d'écriture permettant de découvrir l'autre manière de se raconter de cette auteure emblématique d'une époque pas si lointaine que cela.

Les pauses musicales offertes par Awena empruntées à Purcell, Dylan et les Beatles, très présents dans la vie de Christiane Rochefort, sont un véritable bienfait pour l'âme et le corps.

Le décor avec son rétroprojecteur, son mobilier et ses machines à écrire nous plonge de plein fouet dans les années 70. On respirait presque le parfum du papier, de l'encre et du bois.

Le tout nous donne l'envie pressante de nous caler dans notre fauteuil préféré pour se délecter de l'œuvre de Christiane Rochefort qui aborde avec force des thèmes toujours d'actualité vingt ans après sa disparition : l'émancipation des femmes, la sexualité libre, les ravages de l'urbanisme, l'écologie, l'inceste... Juste avant, allez donc au Théâtre des Déchargeurs découvrir ce spectacle plein de charme. Vous m'en direz des nouvelles. Rien que des belles. Promis.

C'est bizarre l'écriture, Coup de théâtre, Isabelle Lévy, 14 janvier 2020